

Études littéraires africaines

NGANDU-NKASHAMA (Pius), *Portraits d'écrivains : visages d'histoire littéraire*. Paris : L'Harmattan, 2016, 436 p. – ISBN 978-2-343-09598-1

Daniel Delas



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2017). Compte rendu de [NGANDU-NKASHAMA (Pius), *Portraits d'écrivains : visages d'histoire littéraire*. Paris : L'Harmattan, 2016, 436 p. – ISBN 978-2-343-09598-1]. *Études littéraires africaines*, (44), 259–260. <https://doi.org/10.7202/1051575ar>

nière contribution revient à Mitoha Ondo'o Ayekaba qui aborde la question de l'hispanisme africain face à l'hispanisme traditionnel avant d'inviter le lecteur à transcender la territorialité culturelle pour parvenir à penser l'universalité de la littérature équato-guinéenne.

■ Wilfried MVONDO

NGANDU-NKASHAMA (PIUS), *PORTRAITS D'ÉCRIVAINS : VISAGES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2016, 436 P. – ISBN 978-2-343-09598-1.

Conférencier brillant et infatigable, Pius Ngandu-Nkashama est aussi un écrivain prolifique, auquel Alexie Tcheuyap a consacré un ouvrage en 2007. Il est l'auteur de douze romans en français et de trois en ciluba (sa langue maternelle), de cinq pièces de théâtre et de dix volumes d'essais (études et critiques littéraires). Voici qu'il nous offre un volume de souvenirs, agrémenté de photographies, à propos des écrivains qu'il a rencontrés au cours de sa vie d'universitaire nomade (après son cursus universitaire en République démocratique du Congo, il a enseigné en Algérie, puis en France avant de succéder à Édouard Glissant et à Assia Djebar à la chaire de littérature francophone de l'Université de Louisiane à Bâton Rouge).

Soixante-dix auteurs africains, quinze écrivains caribéens et océano-indiens revivent au fil de notices très différentes les unes des autres, tantôt réduites à une ou deux pages contenant une biographie très neutre (du style Wikipédia) suivie d'une bibliographie, tantôt présentant un développement plus fourni (quatre pages pour Francis Bebey par exemple, voire six et jusqu'à dix pour des écrivains que, de toute évidence, Pius Ngandu-Nkashama affectionne particulièrement, comme Paul Dakeyo). Certains noms sont absents, comme Patrice Nganang ou Kangni Alem pour l'Afrique, Simone Schwarz-Bart pour les Antilles, ou encore Frankétienne pour Haïti ; d'autres, très célèbres, comme Césaire ou Senghor, ne sont pas évoqués directement, mais seulement à travers le récit d'une lecture ou d'une représentation théâtrale. Dans l'ensemble, le ton adopté est souvent neutre dans les notices brèves, mais toujours bienveillant notamment dans les notices plus développées. Trois exceptions viennent toutefois surprendre le lecteur : Dany Laferrière, Alain Mabanckou et Michèle Rakotoson ont droit chacun à une sévère mercuriale ; manifestement le courant n'est pas passé !

Les écrivains congolais (de RDC en particulier) sont évidemment particulièrement à l'honneur (ils constituent un tiers des écrivains évoqués), de sorte que le lecteur non spécialiste découvrira sans doute des écrivains dont l'œuvre a marqué l'histoire littéraire du pays mais qui sont restés relativement méconnus en dehors des frontières nationales. C'est le cas d'Antoine Tshiakatumba Matala Mukadi (*Réveil dans un nid de flammes*, 1969) ou de Thomas Mpoyi-Buatu (*La Re-production*, 1986). Pius Ngandu-Nkashama mentionne aussi des critiques qui se sont illustrés par des travaux – là encore surtout connus localement – à propos de la littérature congolaise, tels que Cibalabala Mutshipayi Kalombo ou Joseph Mwantuali Epoka.

L'écriture qui soutient ces portraits n'est pas le moindre charme de ce livre. Le style de l'ami Pius Ngandu-Nkashama n'emprunte ni au style docte et sérieux de Senghor ni à la prose enflammée de Césaire, ni même au phrasé prophétique d'un Mbembe. Il passe sans prévenir du mode simple du raconteur à une emphase formulaire (parfois énigmatique, il faut bien le dire). Serait-ce là le fruit d'une remontée de la langue française à « la rythmique jubilatoire d'une élocution *bantu* » (p. 21), puisque l'auteur affirme avoir « toujours habité à l'intérieur de ce phénomène matriciel du *cilubà* » (*ibid.*) ? Peut-être, mais cela peut aussi interroger, voire irriter un lecteur amateur de clarté. Les analyses de l'œuvre de Williams Sassine, par exemple, m'ont laissé songeur, tant elles contrastent avec le style de l'écrivain guinéen qui détestait l'emphase : « Et pourtant, la symbolique des écritures constitue l'une des forces attractives pour la pensée africaine. Toujours dépasser l'expérience, toujours assumer les aberrations. Toujours transcender les actes de foi. Croire qu'il est encore possible de "croire" et surtout de "douter". Persévérer, pour ne pas admettre l'inéluctabilité d'une désintégration collective » (p. 249).

En bref, ce livre se donne à lire comme une fresque peinte aux couleurs chatoyantes des rêveries et des rencontres littéraires d'un intellectuel africain d'aujourd'hui.

■ Daniel DELAS